



**HAL**  
open science

**Livres reçus : France Vernier, L'Ange de la théorie,  
Publications de l'Université de Montréal, coll.  
"Paragraphes", 2004**  
Sylvie Patron

► **To cite this version:**

Sylvie Patron. Livres reçus : France Vernier, L'Ange de la théorie, Publications de l'Université de Montréal, coll. "Paragraphes", 2004. Revue des Sciences Humaines, 2005, pp.211-212. hal-00698743

**HAL Id: hal-00698743**

**<https://hal.science/hal-00698743>**

Submitted on 25 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

texte une large diffusion, ainsi que la relation de ce texte à des traditions populaires (chanson) ou savantes (poésie médiévale et surréaliste).

Pour terminer, arrêtons-nous sur la principale contribution de cet essai. Contre la conception de Bourdieu du discours comme actualisation d'une position, l'énonciateur tirant son autorité de sa situation dans le champ, Jérôme Meizoz recourt à l'interactionnisme de Goffman et à la linguistique pragmatique pour poser que l'image publique de soi que l'« auteur » délivre dans ses discours comme ses conduites non verbales résulte des complexes interrelations entre position et prises de position, la première expliquant les secondes et les secondes, en tant que *performances* particulières, construisant ou modifiant la première. Définir l'auteur comme « agir postural », « posture auctoriale », met le sociologue en mesure de comprendre, entre autres, la singularité du polémique Michel Houellebecq : si une violente controverse éclate après la parution de *Plateforme* (2001), c'est que « l'auteur pseudonyme se met à la traîne de sa fiction [...], à rejouer *machinalement* dans l'espace public le personnage d'antihéros aux propos "socialement [in]acceptables" auquel il a délégué la narration » (p. 202). Reste qu'il conviendrait de s'interroger en profondeur sur la multiplication de ce genre de mise en scène médiatique : le recours à une démarche de type sociogénétique s'imposerait afin de faire le départ entre posture et imposture, marketing littéraire et innovation véritable, bluff et positionnement original...

En définitive, ce livre atteint pleinement son objectif : défendre et illustrer une méthode, avec brio et sans aucun systématisme. On regrettera seulement que la volonté de faire feu de tout bois nuise parfois à la rigueur de la démonstration : outre que certains chapitres laissent les lecteurs sur leur faim, on pourra trouver déplacée l'intégration au volume d'une lettre-réponse qui fait suite à une polémique avec un critique hostile à son option sociopoétique.

Fabrice Thumerel

France Vernier, *L'Ange de la théorie*, Publications de l'Université de Montréal, coll. « Paragraphes ». Un vol. 15 x 22 de 187 pages.

L'objet de la théorie littéraire, qui est censée guider et organiser les pratiques d'enseignement et de recherche en littérature, n'est pas « la littérature », au sens de l'ensemble des textes reconnus comme littéraires, qui varie avec le temps et le régime social, qui enregistre des entrées et des sorties. Ce n'est pas non plus une essence ou une qualité intrinsèque (que les théoriciens désignent sous le nom de « littéarité »), car il n'est pas certain que les jugements de valeur ne contaminent pas les définitions qui en sont données. C'est un phénomène, historiquement et politiquement analysable, qui se laisse décrire dans son fonctionnement et non dans son essence, dans la mesure où il fait toujours intervenir la notion de « beauté » dans l'appréhension des œuvres de langage. Tel était l'argument de départ de *L'Écriture et les textes. Essai sur le phénomène littéraire*, un grand livre de la théorie littéraire d'inspiration marxiste. Trente ans après, France Vernier reprend sa réflexion sur le phénomène littéraire

dans *L'Ange de la théorie*, dont le titre fait écho à celui d'un essai d'Antoine Compagnon (au prix d'un contresens voulu, mais pas forcément justifié). Si le désir de faire science demeure, dans son opposition à l'idéologie, le programme en est tracé désormais avec plus de nuances. Le vocabulaire aussi est sensiblement différent.

L'ouvrage se compose de deux parties. Dans la première, qui est aussi la plus importante, à tous les sens du terme, France Vernier s'attache à définir la spécificité du phénomène artistique dans son ensemble. Sa thèse est que la fonction spécifique des œuvres d'art, qui, du reste, ne les définit pas toutes (car une œuvre d'art peut avoir d'autres fonctions, religieuses ou rituelles, politiques, commerciales, etc.), est la modification des systèmes symboliques grâce auxquels nous percevons et concevons le monde. L'exemple préféré de France Vernier est l'article de Proust sur le style de Flaubert : « un homme qui [...] a renouvelé presque autant notre vision des choses que Kant, avec ses Catégories, les théories de la Connaissance et de la Réalité du monde extérieur ». France Vernier n'évite pas les questions difficiles, comme celle de la valeur artistique (à distinguer de l'évaluation des œuvres les unes par rapport aux autres) ou celle des rapports de l'art et du pouvoir, qu'elle traite avec beaucoup de fermeté et de lucidité.

La deuxième partie de l'ouvrage envisage le phénomène littéraire en sa qualité de phénomène proprement langagier. Elle contient de belles pages sur ce que devrait être un enseignement de la littérature respectueux de la spécificité de son objet, à côté d'autres plus convenues (sur la déconstruction de la notion d'auteur, par exemple). « C'est précisément ce mouvement d'arrachement et de suggestion, la puissance à l'inscrire dans l'écriture, qui font la spécificité littéraire [...] : il s'agit de la mettre, non seulement en lumière, mais en œuvre. »

Sylvie Patron